

Le démon de la rue

par

Stéphane Morin

C'est l'hiver. Bien sûr, car ici, c'est le Québec. Sylvénus Mainville, oui, car c'est son nom, se promène en ville. Sylvénus n'aime pas son prénom. Il s'agit d'un vieux prénom québécois. Ses parents trouvaient que ça lui irait bien. Certains s'en sont moqués à l'école secondaire, mais il n'en avait rien à faire et il ne s'est jamais senti rabaissé. Ceux qui ne le ridiculisaient pas le surnommaient « Sylv ». Il aime mieux ça. C'est d'ailleurs comme ça que la plupart des gens l'appellent aujourd'hui, alors que plusieurs d'entre eux ignorent son vrai nom.

La mi-session arrive bientôt. Le nombre de travaux diminue quelque peu, mais les examens et les études viennent prendre la relève. Sylv décide donc de prendre un peu de temps pour aller se promener et prendre l'air, question de décompresser.

C'est alors qu'il croise trois jeunes hommes d'environ son âge, soit dans la vingtaine. Ils ont chacun une chaîne à leur pantalon. Un d'entre eux a un anneau à la narine droite, alors qu'un autre en a un au milieu de la lèvre inférieure. Celui percé au nez a les cheveux verts. Le gars non percé les a rouges, attachés dans le dos, et le troisième porte une casquette noire.

« Hey, *man*! T'aurais pas un peu d'change? »

Par cette simple phrase, le jeune homme aux cheveux verts vient de démontrer son niveau de scolarité, qui est peu élevé. Sylv lui décline que non, ce qui n'est pas vrai. Il ne veut juste pas le donner à ces énergomènes qui ne le méritent pas. Il essaie de les contourner pour les quitter, mais celui qui a débuté la conversation lui agrippe le bras pour le retenir.

« Juste que'ques pièces, chose! Fais pas ton *cheap*. »

Sylv le regarde. Il est quelque peu impatient, mais tente de ne pas le laisser paraître. Il lui répète qu'il n'a pas un rond. Le jeune homme le retient toujours.

« 'scuse. T'as-tu d'abord une *top*? On voudrait fumer, ma gang p'is moi. »

Découragé, Sylv lui dit qu'il ne fume pas, ce qui est vrai. Sylv devient vraiment énervé. Cette promenade se fait déplaisante.

« T'aurais pas l'heure, avec? »

Sylv n'en a plus qu'assez. Il veut s'en aller au plus vite. Il lui crie qu'il n'a pas de monnaie, qu'il n'a pas de cigarette et qu'il n'a pas l'heure. Il tente de se dégager, mais le jeune homme lui serre le bras plus fort et son visage devient sévère. Sylv se débat comme il peut et finit par lui donner un coup de poing au visage. Il réussit à s'échapper, mais les deux acolytes le poursuivent, alors que l'autre reste sonné. Ils finissent par le rattraper. Ils le saisissent chacun de leur côté et le retournent vers celui qui a été frappé, qui se trouve à une quinzaine de mètres d'eux. Il fait quelques pas dans leur direction.

« 'stie qu't'es chien, *man*! »

Sylv ne le remarque pas à cause de la distance, mais les yeux du jeune homme, qui reste debout fixement, s'emplissent de noir. Sylv n'est pas sûr, mais il croit voir ces yeux grossir. Ils ne font pas que grossir, ils sortent de leurs orbites. Ils s'allongent et s'étirent en avançant devant le visage du jeune homme. Le tout pourrait s'apparenter à des tentacules de couleur noire. Sylv regarde la scène bouche-bée. Les deux autres regardent également, mais ne semblent pas surpris, comme s'ils étaient déjà au courant de ce qui se passe. Les yeux noirs continuent à avancer dans les airs, et tout en cheminant, ces tentacules oculaires s'élargissent de plus en plus. Ils s'approchent de plus en plus de Sylv et de ses tortionnaires. Sylv a de plus en plus peur, car il sait qu'il est visé. Les yeux sillonnent jusqu'à arriver au-dessus de Sylv. Ils descendent lentement tout en s'élargissant. Sylv voudrait s'enfuir, mais il est retenu et paralysé par la peur. Les tentacules

continuent à grossir. Ils arrivent au-dessus de la tête de Sylv et commencent à l'entourer doucement.

Aucun son. Le vent s'arrête. Le froid s'éteint. La pénombre envahit l'environnement de Sylv. Le gars aux yeux étranges n'est plus devant lui. Les deux qui le retenaient ont également disparus. Les bâtiments se sont évaporés. Le ciel n'est plus. Sylv ne distingue même plus le sol. Tout n'est que noirceur. La pénombre est totale et plus rien n'est distinctif.

Cela ramène Sylv à son enfance, lorsqu'il avait quatre ans. Il avait monté sur une chaise à côté d'une grande malle ouverte. Il était curieux de voir son contenu. En regardant à l'intérieur, il y est tombé, et le couvercle par-dessus lui. Il y est resté enfermé plusieurs heures. Il en est devenu claustrophobe.

Sylv se sent étrange. Il se regarde les mains. Ses vêtements semblent avoir grandi de quelques pouces. Les manches continuent à prendre de l'expansion jusqu'à ce que Sylv découvre que ce n'est pas ses vêtements qui grandissent, mais plutôt lui qui rétrécit. En fait, Sylv est en train de rajeunir. Les âges diminuent à grande vitesse jusqu'à ce qu'ils atteignent celui de quatre. Sylv nage dans une pile de vêtements trop grands. Il est effrayé. Il se sent comme la fois où il s'était enfermé dans cette malle.

Un monstre sur deux pattes se trouve devant lui. Il avance. Son corps est brun et couvert de chaînes et d'anneaux. D'immenses griffes sont à l'extrémité de ses doigts et ses yeux brillent dans le noir. Trop effrayé pour en voir d'avantage, le petit Sylvénus ferme ses yeux. Le monstre s'approche pas à pas. Sylvénus ne l'entend pas, mais il le sent approcher. Le monstre est maintenant devant lui. Sylvénus a toujours les yeux fermés. Le monstre pose sa main sur le front du garçon qui sursaute à ce contact. Il se met alors à pleurer. Les griffes, qui sont sur la tête de Sylvénus, se mettent à s'enfoncer dans son cuir chevelu. Des cris de douleur se mélangent aux pleurs effrayés. Du sang coule sur le visage du garçon et sur les côtés de sa tête. Les griffes

taillent aisément le crâne. La pression exercée par les doigts du monstre augmente jusqu'à ce que les griffes touchent au cerveau de l'enfant terrorisé. Pendant qu'il souffre, Sylvénus se met alors à penser :

*Non! Je ne suis plus un enfant. Je n'ai pas de raison d'avoir peur. Ce monstre ne doit pas avoir le dessus sur moi. Je dois me défendre et affronter mes peurs.*

Sylvénus ouvre les yeux en même temps que ses pleurs cessent. Il se met alors à grandir et à prendre de l'âge. La main du monstre retire ses griffes du cerveau et du crâne du jeune homme. À mesure qu'il grandit, les vêtements de Sylvénus se replacent sur son corps. Son cerveau se reforme, son crâne se cicatrise et sa tête se guérit. Maintenant rendu à son âge actuel avec toutes ses facultés, Sylv, plus confiant que jamais, ferme son poing en ne laissant que son index et son majeur pointés en « V ». Il élance son bras et vise les yeux du monstre qu'il crève avec violence.

C'est alors que la noirceur se dissipe doucement. La rue et les bâtiments commencent à réapparaître. Les deux gars qui étaient à ses côtés sont toujours au même endroit, mais ils ne le retiennent plus. La noirceur laisse place aux énormes tentacules noirs au-dessus de la tête de Sylv. Ils relient le même jeune homme que tout à l'heure. Les tentacules s'éloignent doucement de Sylv. Mais maintenant, ils ne sont plus noirs, mais rouges. Le gars aux autres extrémités tombe à la renverse et les tentacules qui étaient ses yeux, retombent inertes sur le sol en un grand jet de sang.

Les deux personnes encore debout regardent Sylv d'un air stupéfait. Ce dernier n'en croit pas ses yeux. Il regarde ceux qui le retenaient il n'y a à peine quelques minutes, et puis s'enfuit. Il rejoint son appartement. Essoufflé, il y entre et ferme la porte. Il s'assit par terre, adossé à la porte d'entrée. Après avoir repris son souffle, il se dit :

« Je n'aurai plus jamais peur maintenant. »